

Kai RUFFING & Kerstin DROSS-KRÜPE (Ed.), *Emas non quod opus est, sed quod necesse est. Beiträge zur Wirtschafts-, Sozial-, Rezeptions- und Wissenschaftsgeschichte der Antike. Festschrift für Hans-Joachim Drexhage zum 70. Geburtstag.* Wiesbaden, Harrassowitz, 2018. 1 vol. relié, 17,5 x 24,5 cm, 708 p., ill. (PHILIPPIKA, 125). Prix : 124 €. ISBN 978-3-447-11087-7.

Hans-Joachim Drexhage, à qui l'on dédie pour son septantième anniversaire cette couronne d'hommages, est une personnalité incontournable dans le domaine de l'histoire économique de l'Antiquité et de la papyrologie. Dans ce moment charnière que furent les années quatre-vingt, il fonda en 1982 avec Wolfgang Habermann les « *Münstersche Beiträge zur Antiken Handelgeschichte (MBAH)* » qui deviendront en 2008 les « *M(arburger)BAH* ». À une époque – le début des années quatre-vingt – où dominait encore le concept d'économie primitive pour qualifier l'Antiquité, Drexhage osa parler de « commerce », sans pour autant s'inscrire dans le sillage néo-moderniste de Rostovtzeff. En homme du document, il constata les faits, les vérifia sans œillères ni parti pris, et, soutenu par quelques collègues courageux à la même époque, il les opposa à la norme idéologique dominante qui réduisait le commerce au mieux à la distance qui sépare le domaine du marché local, souvent le rejetait au profit d'une autarcie latifundiaire radicale, ou le limitait à quelques objets de grand luxe voyageant à grand prix et à grand péril dans un contexte de technologie considérée comme défaillante et inopérante du transport. Depuis 1982, ce sont des centaines de contributions couvrant toutes les facettes d'une économie commerciale dynamique qui ont été proposées aux chercheurs notamment dans les *MBAH*, Drexhage assurant lui-même, souvent sous sa casquette de papyrologue, une part non négligeable du travail. Près d'une quarantaine de disciples et collègues ont contribué à ce florilège qui figurera en bonne place dans les bibliothèques des historiens économistes et des antiquisants soucieux d'informations originales, souvent novatrices. Le socio-économique s'octroie la part la plus belle, mais les rubriques Orient, littérature, science, historiographie et réception proposent de belles pages. Sous le titre « *Handelsgeschichte* » sont abordés la question du risque de la navigation et des moyens rationnels, irrationnels ou techniques de s'en prémunir ; les gros porteurs frumentaires entre Pouzzoles et Alexandrie à l'époque d'Auguste ; les intérêts privés et peu connus de Solon pour le commerce maritime ; le négoce du poivre en Égypte et les *negotiatores britannici*. Ce gros article refait le point sur le trafic transmanche et mer du Nord en s'appuyant sur la documentation épigraphique, notamment les autels à Nehalennia trouvés au large de Colijnsplaat. Le fret d'aller entre le continent et la Bretagne insulaire est relativement aisé à identifier : vin, huile, blé, sel, salaisons, poterie, tissus... en fait tout ce que le continent y compris méditerranéen produit et dont la Bretagne, en particulier l'armée, a besoin, converge vers cette zone de transit, de rupture de charge et de redistribution, une « *Wirtschaftsraum* » où les embouchures fluviales, Escaut, Meuse et Rhin, jouent un rôle majeur d'interconnexion fluvio-maritime. Pour le retour, c'est plus compliqué et sans doute inégalement réparti : des animaux sauvages, des chiens, des poteries, du jais, certains types de tissus, des huîtres, des esclaves... L'Aquitaine et Bordeaux interviennent aussi dans l'acheminement atlantique de produits espagnols. Les auteurs sont par ailleurs convaincus que la prise en charge de la distribution olliaire par Dressel 20 est plus le fait du marché libre et privé que de l'annone. Le tout est de savoir cependant si une partie, qui pourrait être

importante, de la filière annonaire n'est pas sous-traitée contractuellement, ce qui la masquerait. Quant au *moritex* tant discuté, la connotation maritime de souche linguistique gauloise n'empêcherait nullement le terme d'être en rapport avec un collègue professionnel. La rubrique « Wirtschaftsgeschichte » s'ouvre sur une étude originale, l'élevage des autruches, suivie d'une interprétation d'*epikarsia* comme tissu à carreaux ; viennent ensuite une approche de la théorie des prix en Mésopotamie, une tentative de réévaluation de la rationalité dans l'*Économique* de Xénophon, les pratiques privées de transactions chez Aristophane, ou de paiement en monnaie à Vindolanda ; la production de teinture à Antioche, les approximations du *pes monetalis*. Au titre de la « Sozialgeschichte », sont étudiés le rôle du premier repas dans la Cyropédie, l'onomastique thraco-romaine, la religion indigène sur les rives droite et gauche du Rhin inférieur au moment de la conquête, les Hectémores dans la constitution solonienne et la gratification (*opsonion*) pour les athlètes des jeux. Autres thèmes abordés, la numismatique, l'Orient, la littérature, l'historiographie et la réception, titres anodins sous lesquels les auteurs abordent avec une franchise et une honnêteté qui leur fait honneur des problèmes épistémologiques et idéologiques lourds et d'une brûlante actualité. La première moitié du XX^e siècle n'est pas si loin. Point de menu fretin dans ce beau volume, c'est le recenseur qui est contraint par les limites de l'exercice. La couronne est digne en tout point du jubilaire.

Georges RAEPSAET